

**Notes de l'École de communauté avec Julián Carrón
en visioconférence depuis Milan, 20 janvier 2021**

Textes de référence : L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, Engendrer des traces dans l'histoire du monde, Éditions Parole et Silence, Paris 2011, chapitre 2, point 8 « La forme concrète de l'élection est le temple dans le temps » (pp. 123-135).

- *Leaning on the everlasting arms*
- *Canzone del melograno*

Gloire au Père

Bonsoir à tous ! Nous continuons notre parcours. Je souhaite partir de l'une des nombreuses réactions que les dernières écoles de communauté ont suscitées, surtout la dernière.

Ces jours-ci sont un peu difficiles dans divers domaines : travail, maison, amitiés. J'ai l'impression que rien ne me parle et que tout ce que je vois semble une montagne insurmontable, impossible à gravir. Je lisais l'école de communauté, provoquée aussi par ceux autour de moi qui continuaient à me dire qu'elle était très belle. Moi, au contraire, je lisais et je lisais et je ne comprenais rien, ou plutôt, cela me semblait beaucoup de belles paroles mais qui n'avaient rien à voir avec ma vie en ce moment. Bien sûr, il y avait des aspects de ma vie passée (par exemple, comment j'ai rencontré le mouvement), mais je ne voyais rien dans le présent, et surtout, aucune question ne me venait. J'ai donc relu la dernière école de communauté, celle du 16 décembre, quand tu as dit en répondant à une intervention que nous pouvons lire une chose, mais en vérifier une autre ensuite, raison pour laquelle nous ne vérifions pas la foi ou le Christ mais nos tentatives. Ce passage m'a fait sursauter parce que je me suis aperçue que c'était exactement ce que j'étais en train de faire en lisant ces pages. En effet, rien ne me parlait et ensuite, je me suis demandé : « Mais, moi, comment suis-je en train de tout regarder ? Uniquement en raison des limites que je vois, ou bien en raison de la promesse qui existe ? ». Ceci me semble être déjà un début mais j'ai besoin d'un coup de main car je me suis rendue compte que le Mystère me permet de prendre conscience de choses que je ne voyais pas avant et dont les autres aussi ne se rendent peut-être pas compte. Le grand risque c'est de penser que pour moi ici maintenant, il n'y a plus rien à découvrir, mais le seul fait d'y penser me fait trembler à cause du mensonge de cette phrase. Comment puis-je faire pour conserver toutes ces choses qui sont douloureuses sans qu'elles deviennent une mesure dans la manière de regarder l'autre et la réalité mais un chemin possible d'amitié vraie aussi ? Merci.

J'ai voulu partir de cette intervention car elle peut nous être utile pour découvrir de l'intérieur de l'expérience ce que dit l'école de communauté d'aujourd'hui. Nous aussi qui avons été choisis, nous qui habitons dans une demeure, dans une maison, nous pouvons être le jouet de nous-mêmes et ne plus comprendre. Tu disais : « Beaucoup de belles paroles mais qui n'ont rien à voir avec ma vie en ce moment ». Pourquoi, si souvent, comme nous l'avons dit à l'école de communauté, pouvons-nous lire une chose mais en vérifier une autre ensuite. C'est pour cette raison que tu as ressenti le besoin d'un coup de main. De quoi avons-nous besoin ? Nous avons besoin, comme nous le voyons, d'un lieu comme celui-ci, où nous pouvons revenir sans nous scandaliser de rien, qui ne peut être réduit à nos réductions, à nos interprétations. Cela m'émeut continuellement car c'est la confirmation de la méthode de Dieu. Chacun peut se rendre compte par lui-même de la façon dont il se décale par rapport à ce qu'il lit dans l'école de communauté. Et comment le Christ répond-il, selon Son dessein, à la difficulté que tu signales et dans laquelle nous pouvons tous nous reconnaître d'une façon ou d'une autre ? L'école de communauté d'aujourd'hui commence ainsi : « La créature nouvelle naît de l'élection du Christ qui l'insère dans cette compagnie humaine suscitée par Son Esprit qu'est l'Église. Cette élection assume toujours une expression historique concrète » (p. 123). Pour répondre à tes questions – comment conserver toutes ces choses ? Comment être aidée ? Comment trouver toujours une main qui t'aide ? – le Christ t'insère dans un lieu, dans une compagnie engendrée par Son Esprit. Par conséquent, dans quel but nous insère-t-il dans ce lieu ?

En étudiant l'école de communauté, je me suis trouvée face à un texte dense et engageant. J'ai dû le lire plusieurs fois et je peux dire être à peine à la surface, au seuil de ce que Giussani veut nous dire. À partir des rapports et des dynamiques qui émergent, il me semble que c'est un parcours, un chemin et un approfondissement continu. En ce qui me concerne, ce n'est pas un problème intellectuel mais d'expérience. Je ne saisis pas, je ne comprends pas parce que je ne vis pas encore à ce niveau que Giussani décrit. Et beaucoup de questions naissent : comment peut-il dire ce qu'il dit ? Qui ne le désire pas ? Qui ne voudrait pas aimer ainsi, regarder la croix comme un rétrécissement terrible mais qui conduit à la virginité ? Tout est profondément désirable mais encore lointain. Par conséquent, quel chemin me suggère Giussani ? Il me semble avoir compris que tout part d'un Événement, de ce qui arrive et que « la saveur d'appartenance » naît de la permanence dans le « lien essentiel » (p. 129). Je te demande de m'aider à mieux comprendre cela car je désire vivre ces choses et je voudrais savoir comment y arriver, donc que me manque-t-il ?

Comme vous le voyez, si on lit le texte à partir de l'expérience que l'on a dans les mains, il commence à parler et cela devient moins exigeant : « Le mystère de Dieu, qui aurait été envisagé de façon très lointaine et abstraite » (p. 124) a choisi de se faire proche à travers une modalité qui nous permet de mieux comprendre et plus facilement ce qu'il veut nous dire, à savoir en faisant devenir expérience ce que parfois nous ressentons comme lointain. En effet, comme tu l'as très bien dit, ce n'est pas un problème d'intellect mais d'expérience. Une explication ne peut pas remplacer l'expérience. Regardons donc ensemble de nouveau, avec cette question, le texte de l'école de communauté : « Le Christ saisit l'homme à son baptême, il le fait croître, devenir adulte et, dans une rencontre, lui fait expérimenter la proximité d'une réalité humaine singulière, appropriée, persuasive, éducative, créative qui, d'une certaine façon, le saisit » (p. 123). Pour comprendre la portée de ces mots, il faut revenir au contenu des paragraphes précédents où Giussani nous avait dit que nous pouvons ressentir étranger même le Baptême, le fait le plus décisif de notre vie : « Dans la hiérarchie des intérêts et des goûts qui gouverne notre vie, rien n'est plus étranger que le baptême. Pourtant rien n'est plus radicalement décisif ». Et il ajoutait qu'il peut être « enfoui profondément sous terre, dans une tombe [...] d'oubli » (pp. 85-86). Nous pouvons donc oublier et ressentir comme étranger la chose la plus radicalement décisive pour notre existence. Comment Dieu répond-il au besoin que devienne nôtre ce que tu vois encore comme lointain ? « Dans une rencontre, (il) lui fait expérimenter la proximité d'une réalité humaine singulière » (p. 123). Une rencontre rend possible la réalisation ce que tu désires, une rencontre qui nous insère dans une compagnie, mais pas dans n'importe quelle compagnie mais bien dans cette « compagnie humaine suscitée par Son Esprit qu'est l'Église ». Elle seule réveille une mémoire et rend plus facile de reconnaître le Christ. Don Giussani relie cette observation au paragraphe sur lequel nous commencerons à travailler la prochaine fois : « les mouvements rendent l'Église vivante, vigoureuse, chaleureuse, pleine de lumière et de clarté dans ses paroles et ses explications, pleine d'affectivité et de répondant » (p. 137), c'est-à-dire les charismes. Quelle grâce nous avons reçue ! Il ne se passe pas un jour sans que je sois envahi de gratitude pour cette élection à participer à l'expérience du charisme. Ce n'était pas évident que cela m'arrive. C'est pour cela que je suis si reconnaissant !

Voilà comment j'ai découvert une de nos amies qui ne pouvait pas se connecter ce soir et dont je lis la contribution :

« Je voulais te remercier pour ces derniers mois d'école de communauté et pour la façon dont au cours de cette dernière année difficile tu n'as jamais renoncé à nous mettre au défi de voir le bien que cette situation pouvait apporter dans nos vies. Je travaille dans la petite boutique d'une entreprise agricole et quand la pandémie a débuté, comme beaucoup d'autres commerces qui vendent des denrées alimentaires, notre travail nous a affectés en révolutionnant quelque peu nos journées. C'est un défi que j'ai accueilli avec beaucoup d'enthousiasme mais qui ne m'a jamais épargné le drame d'une vie qui peut être vide bien que remplie de choses à faire. Ces derniers mois, j'ai rencontré tellement de personnes, bloquées à la maison, qui passaient par la boutique pour juste prendre un bol d'air peut-être ou faire deux pas. Quelle solitude je vois en permanence autour de moi ! Même moi, bien que prise par un travail que j'aime, j'ai très souvent fait l'expérience ces derniers mois de ce vide que je vois sur le visage des gens et dont tu nous as tant parlé. Il existe un manque qui revient toujours, même après une journée remplie, et qui m'affecte plus que tout le reste, qui me met à terre et me fait m'enfoncer bien souvent dans une grande tristesse. Mais quelle chance, quelle grâce d'avoir rencontré le mouvement ! Voilà le point d'appui, le point auquel je me raccroche et à partir duquel je repars : le travail de l'école de communauté m'accompagne beaucoup, en même temps que la vie du mouvement,

cette compagnie dont je n'ai jamais été aussi reconnaissante. Je ne peux rien désirer d'autre : mais qui d'autre a autant à cœur ma vie ? Avoir la possibilité de rencontrer le Christ chaque matin est la seule semence qui peut faire reflourir à nouveau mon cœur, ce qui comble ce manque et qui me permet de rester face aux drames de la vie les plus grands. Je n'ai trouvé aucun autre endroit au monde qui me le rappelle constamment. Avoir rencontré le mouvement est le cadeau le plus grand que je pouvais recevoir ».

C'est cela le don que nous avons reçu pour faire le chemin dont nous parlions avant. Pourquoi ? Parce que, as-tu dit, « Je n'ai trouvé aucun autre endroit au monde qui me le rappelle constamment », c'est-à-dire qui t'encourage à laisser entrer le Christ comme le seul qui arrive à faire reflourir à nouveau ton cœur.

De quelle sorte de compagnie avons-nous donc besoin ?

Je repars de deux phrases du point 8 pour te poser une question que je ressens comme urgente dernièrement : « Un Autre nous a fait rencontrer ce qui est fondamental pour nous introduire dans un rapport certain et définitif avec notre Destin. La physionomie de cette rencontre est celle d'une compagnie précise, que l'on peut définir dans son surgissement et son développement [...]. cette compagnie à laquelle nous sommes liés par l'Esprit du Christ a une structure, une ossature, un paramètre constituant précis » (p. 126). Ces derniers mois, avec tout ce qui se passe, la compagnie comme je l'ai toujours vécue se raréfie. Les points de référence manquent, les occasions de rapport se réduisent à des rapports par intermittence où il est difficile d'aller au bout des questions, un certain contentement insidieux mortifie l'enthousiasme lié à certaines initiatives du mouvement. Par ailleurs, je ressens plus fortement la compagnie du Mystère, du Christ qui me paraît souvent plus réelle par rapport au passé. Je suis surpris par la façon dont Sa présence est une formidable compagnie, pas psychologique, même pas spirituelle ou éthique, mais principalement comme un lien qui me fait me sentir bien et goûter cette réalité qui, comme nous le voyons, est compliquée pour tout le monde. De cette expérience naît une demande. Mais alors, on peut vivre le Christ en plénitude même sans cette ossature, sans ce paramètre constitutif précis ? La demande demeure et l'école de communauté l'a fait émerger de manière encore plus nette.

Selon toi, ces derniers mois aurais-tu pu découvrir en toi cette présence puissante du Christ sans le lien avec cette ossature ?

Résolument, non !

Parfait. Mais, comme tu le vois, tu peux vivre la compagnie fixée par l'Esprit-Saint – comme le dit l'école de communauté -, une compagnie avec cette ossature précise, mais sans percevoir Sa présence comme cela se produisait par le passé. Dieu a donc utilisé cette circonstance pour te faire découvrir encore plus consciemment Sa présence. Et toi, tu as pu le découvrir vraiment à cause du lien que tu avais avec cette ossature. Pour beaucoup d'autres, comme nous l'avons vu sur la couverture du *Time*, 2020 a été une année à effacer, point ! Toi, au contraire, justement cette année-là, tu as grandi dans la conscience de Sa présence. C'est la raison pour laquelle le Christ nous a introduit dans cette compagnie chrétienne vivante, parce qu'elle nous rappelle constamment comme aucun autre endroit n'arrive à le faire.

Mais de quel rappel avons-nous besoin ?

J'ai été impressionné le mois dernier en me regardant agir. Un peu de difficulté à la maison avec ma femme dans nos discussions sur l'éducation des enfants, la poursuite au travail de la crise liée à la pandémie avec les préoccupations qui s'y rapportent, m'ont éloigné de fait du travail systématique sur l'école de communauté. En peu de temps (trente jours), j'ai vu mon regard, mon désir dans la recherche de Ses signes se rétrécir si vite qu'il a été très facile de m'en apercevoir. Parmi tous ces signes, le plus évident a été face à mes clients qui se lamentent à propos de la crise, du gouvernement, etc..... j'étais devenu une caisse de résonance de ces lamentations. Je fais court : pour finir, comme pour chaque expérience humaine, ce qui compte c'est de travailler dessus, d'y passer du temps et de lui laisser de l'espace. Sans travailler dessus, il se produit une chose très simple : nous inversons la méthode avec laquelle Il nous rencontre. Au lieu d'être tendus pour être surpris par ce qu'Il veut nous donner à travers le réel, je cherche à lire le réel à partir de mon idée, en me lamentant peut-être du fait qu'il n'agit plus.

Vous voyez ? En nous regardant en action, notre conscience de ce qu'est notre besoin émerge immédiatement. En effet, en faisant la comparaison avec ceux avec qui nous vivons autour, nous nous lamentons comme eux. C'est en partant de cette constatation que tu as gagné la conscience de la valeur d'un lieu comme celui-ci dans lequel le Mystère nous a introduit : la contribution fondamentale qu'il nous donne est un rappel de méthode. Comme tu le disais, la plupart du temps nous renversons la méthode. Il faut travailler sur cela, autrement nous pouvons lire une chose – comme le disait la première intervention – mais en vérifier une autre ensuite. Pourquoi ? Parce que nous sommes si fragiles que ce n'est que si nous prenons au sérieux ce travail que nous pouvons le faire devenir nôtre. Le charisme, c'est-à-dire la grâce à travers laquelle le Mystère nous a introduits au rapport avec le Christ est fondamentalement une méthode. Par conséquent, le travail consiste à nous rendre conscients de la façon à travers laquelle nous pouvons ne pas finir en lamentations. Et quand on commence à y travailler, on se rend compte immédiatement où l'on expérimente ce rappel sur la méthode.

Ces derniers mois, j'ai repris plus sérieusement le travail de l'école de communauté. Tout est né à nouveau grâce à l'invitation d'un ami qui avait commencé un petit groupe avec trois autres personnes. Nous sommes amis depuis l'université et nous ne nous sommes jamais perdus de vue. La vie se referme sur chacun de nous et sur tout le monde, pour une raison ou une autre, nous avons un peu laissé tomber le travail personnel sur l'école de communauté. La beauté de ce petit groupe réside dans le fait que chacun travaille sérieusement et personnellement, ce qui donne une nouvelle vie à cette amitié. Nous sommes tous relativement « démolis », chacun avec ses problèmes. Toute la dramaticité de nos vies inonde l'école de communauté et nous ne nous laissons jamais tranquilles, en nous gardant bien de devenir un groupe consolant ou bien nostalgique. Il y a un deuxième fait que je voudrais te raconter : ces jours-ci, après un contrôle, j'ai su que ma maladie a un peu progressé et cela m'a rendu un peu triste, m'a assombri et je me demandais : « Mais pourquoi suis-je autant attaché à la vie, à ce que je vis, à ce que j'ai (une famille splendide) ? Qu'est-ce que je ne veux pas perdre ? ». En lisant l'école de communauté, j'arrive au dernier paragraphe : « Un Événement génère continuellement un lien, une appartenance, un mode de vie différent, une moralité nouvelle, une perfection d'où éclot le fruit qui enrichit le jardin terrestre, le paradis terrestre. Nous avons ainsi notre part dans la réalisation du dessein de Dieu et l'explosion de la gloire humaine du Christ dans l'histoire » (p. 135). Un Événement a marqué ma vie et continue à la marquer. C'est ce qui me lie à mon quotidien et donne une intensité à ma vie et la rend désirable à vivre. Cela je ne veux pas le perdre.

Pour une raison ou pour une autre, ta vie et celle de tes amis se referme mais vous n'avez pas lâché le travail dont on parlait avant. Toute la dramaticité que le Mystère ne nous épargne pas nous aide à découvrir la valeur de ce qu'il nous donne. Celui qui avait une maladie, en rencontrant Jésus comprenait que le don de Sa présence était la réponse à ce besoin. De la même façon, la dramaticité de ces derniers mois t'a fait découvrir combien Sa grâce vaut plus que la vie et t'a donc fait comprendre que le Christ est venu pour répondre à ton besoin, et que « Dieu se révèle à sa créature [...] en termes humainement compréhensibles » (p. 125), dans un lieu, dans une demeure.

Je te demande de l'aide pour vivre un passage du point 8 qui me semble important : « La demeure est comme le point de convergence de la compagnie, de la communauté, de la charité, dans une dimension réelle et quotidienne, dans un espace précis. [...] Une telle demeure peut être de deux sortes » (p. 127) : la famille et le monastère. Il me semble que ne parler que de deux sortes de demeures est restrictif. L'horizon dont je fais l'expérience dans la compagnie faite de certains visages est déterminant pour vivre la famille. Pour moi, dans ces visages qui sont comme un lieu et une demeure, il y a une Présence qui donne la vie et le souffle à chaque chose et qui vient avant même la famille. Je dépends de ces visages pour vivre une ouverture à toute la réalité et donc à ma famille aussi. Voir, parfois, la compagnie et la famille vécues comme des « bulles » de protection par rapport à tout, ne me fascine pas. Je te demande donc : quel est le rapport entre la compagnie donnée par certains visages et la famille entendue comme demeure ? Je te remercie pour le travail que nous sommes en train de faire.

C'est impressionnant ce que tu dis. Il est restrictif de ne parler que de deux sortes de demeure – famille et monastère – que si nous détachons le point sur la famille et le monastère de ce que nous avons lu dans les pages précédentes à propos de la rencontre, de la compagnie, de l'Église, du baptême. Toutes ces choses sont reprises pour mettre à sa juste place la question que tu as posée et qui deviendra claire à la lumière du point dédié au charisme sur lequel nous travaillerons dans les prochaines semaines. Parce

que la famille, comme le dit l'école de communauté, est le « signe original [...] décisif pour nous introduire dans un rapport définitif avec le destin ». Par conséquent, « la rencontre de l'homme et de la femme ne peut être définie exclusivement par le but d'avoir des enfants, mais avant tout d'être compagnie vers le Destin » (p. 128). Quand un homme tombe amoureux, il reconnaît la femme – et vice-versa - comme la présence la plus estimée qui l'ouvre à la totalité : « chacun identifie dans l'autre le signe du rapport avec le tout [...] donné à sa vie par Dieu » (p. 128). Mais pour pouvoir le vivre il faut, comme tu le dis, avoir présente la grande demeure qu'est l'Église et en elle cette demeure fixée pour chacun de nous par l'Esprit-Saint qu'est le charisme. C'est pour cette raison que je comprends bien ta demande.

Donc, quel est le rapport entre la compagnie et la famille ?

Il y a des problèmes de connexion avec l'ami qui voudrait intervenir, je lis donc la contribution qu'il avait envoyée et qui nous aide à approfondir la question.

« Ces dernières semaines, après avoir rencontré des amis pour reprendre l'école de communauté, il m'est arrivé (comme cela ne m'arrivait plus avec cette intensité !) d'avoir particulièrement envie et le désir de travailler sur l'école de communauté, au point qu'avec ma femme nous y sommes revenus très souvent avec étonnement et envie. Je me suis arrêté en particulier sur cette "sorte" de demeure que peut être la famille ou le monastère. En lisant ce que don Giussani dit devoir être une famille, à savoir "l'espace où le rapport avec le Christ est inscrit dans toutes nos actions [...] et nous rend ainsi bâtisseurs d'une nouvelle réalité" (p. 134), je réfléchissais sur le fait que souvent, au contraire, il se produit des situations où on peut dire qu'elle est tout sauf ce qui est décrit. Ce piège que je voyais entre ce que dit le texte et l'expérience m'a obligé à me demander de nouveau ce qu'est pour moi cette demeure aujourd'hui et donc si c'est vraiment ce lieu où "on rencontre le mystère du Christ présent dans le visage de l'autre". Et où "Chacun apprend à travers les difficultés relationnelles [...] à voir dans l'autre le mystère du Christ" (p. 133). Cela m'a inévitablement contraint à revenir au fait dont je parlais au début, à l'étonnement face à l'envie de faire l'école de communauté, l'envie de profiter des moments, des situations, des amis et d'une histoire qui a été pour moi comme un lit qui m'a conduit jusqu'ici. Dis-moi si je me trompe mais il me semble percevoir qu'en élargissant ce que dit le chapitre, la demeure est plus que la famille, le couvent, le monastère ou la maison : la demeure est l'histoire entière dans laquelle le Mystère m'a mis quand il m'a fait rencontrer le mouvement il y a des années ».

Cela pourrait donc être restrictif de parler de famille si nous le détachons de tout le contexte dans lequel l'école de communauté insère ce point. Comme je l'ai déjà fait remarquer, nous le verrons avec encore plus de clarté la prochaine fois quand nous affronterons le point 9 sur le charisme. C'est intéressant de voir émerger de l'intérieur de l'expérience, comme c'est le cas aujourd'hui, pourquoi le mouvement nous a été donné pour vivre la famille.

Le paragraphe sur la famille m'a beaucoup frappé car chaque mot était très vrai. Quand je me suis mariée, j'en avais envie, et je pensais savoir ce que voulait dire se marier avec la conscience d'une signification plus grande, de suivre la route faite par un Autre. Mais j'ai compris avec les années (je suis mariée depuis dix ans) que j'avais mon idée, mon projet sur ce que voulait dire la famille. Plus les années passaient et plus tout devenait étouffant. Tout me paraissait de plus en plus une objection. Grâce à dieu cependant, j'ai toujours eu de grands amis qui m'ont aidée à lever les yeux et à ne pas m'arrêter. Et grâce aussi surtout au travail d'école de communauté, tout a changé petit à petit. Maintenant, j'ai pris conscience que les paroles sur la famille dans l'école de communauté s'incarnent vraiment pour moi, c'est-à-dire qu'elles sont vraiment vraies. Je comprends que ce qui il y a peu de temps était une objection est maintenant ma possibilité de chemin. Alors, mon mari qui n'est pas comme je le voudrais est le chemin étroit pour aller plus au fond de la vraie signification et tout fleurit dans ce regard de reconnaissance. Si je n'avais pas rencontré cette compagnie, je ne sais même pas si je serais encore mariée, dans la mesure où tout aurait été une objection et je me serais donc sans doute arrêtée avant. Mais aujourd'hui, j'arrive à regarder mon mari et mes enfants en reconnaissant toujours un bien car je reconnais Jésus en eux et je ne m'arrête pas à l'immédiat en disant : « Si mon mari était différent... », « Si mes enfants étaient différents... », « Si chaque circonstance était différente... ». Par conséquent, je peux vraiment dire que la réalité est parfaite telle qu'elle est car c'est la route pour Le reconnaître, pour reconnaître Jésus. Alors, merci pour tout le travail que tu nous fais faire.

C'est incroyable combien chacun de nous peut reconnaître dans l'expérience combien on se déplace si souvent pour un projet qui devient par la suite étroit. Alors qu'en participant d'un espace plus grand

dans lequel le Mystère nous a introduit, en vivant cette compagnie plus grande, les choses commencent à s'incarner – dis-tu - et ce qui était une objection devient une possibilité de chemin. Rien ne nous est épargné mais tout devient un plus pour nous. Avec le temps qui passe, l'objection devient une possibilité et dans ce regard nouveau tout fleurit. Vraiment tout, jusqu'à la gratuité ?

Je suis content de ce que notre amie qui vient juste d'intervenir a raconté car elle commence à me donner une hypothèse de réponse.

Parfait !

Il y a un point qui a été très difficile et m'a beaucoup interrogé. Je voulais te demander si tu pouvais m'aider à mieux comprendre ce que Giussani écrit page 129 du livre. Que veut dire « gratuité », qu'est-ce que cela signifie que je peux rester face aux trahisons de l'autre, aux limites de l'autre ? Je lisais ces pages en ayant en tête mes limites, la séparation de mes parents et surgissait en moi l'urgence d'une réponse à la question : « Mais on peut vraiment rester totalement face aux limites de l'autre, aux erreurs de l'autre ? ». Parce que s'il n'en était pas ainsi, finalement ce serait vraiment un effort pour qui résiste le plus, pour trouver la femme qui te laisse tranquille et serein.

Voyons si quelqu'un te répond à travers son expérience.

Pendant l'école de communauté de vendredi dernier, dans mon petit groupe, nous nous sommes arrêtés sur cette phrase du point 8 : « Chacun apprend à travers les difficultés relationnelles, illuminées par le jugement de Sa présence, à voir dans l'autre le mystère du Christ » (p. 133). J'avais l'intuition de ce que cela voulait dire et de sa portée mais cela n'a jamais été aussi clair qu'après ce qui est arrivé pendant le week-end. Vendredi soir, mon mari et moi nous avons eu une discussion concernant le point le plus difficile de notre mariage et je suis allée me coucher en colère. Le pardon me semblait bien loin et je me sentais incapable de quoi que ce soit. Le jour suivant, il me semblait que l'espérance de résoudre la question n'existait plus. J'ai passé la matinée à faire les courses toute seule, je voulais m'isoler du monde et ne plus voir personne. En rentrant à la maison, j'étais convaincue que j'allais trouver mon mari dans les mêmes dispositions alors que, contre toute attente, il était reparti, il ne s'était pas arrêté à la discussion du soir précédent. Cela m'a transpercée. En le regardant, j'ai réalisé ce que Jésus était en train de me dire. Devant la perte de toutes mes forces pour affronter la situation, il était justement en train de me dire : « Regarde que le rapport avec ton mari, c'est moi qui le fais, ta vie c'est moi qui la fais, arrête de sentir tout le poids du monde sur tes épaules et laisse-moi faire ». Voilà : le rapport avec mon mari, même dans la difficulté a été un vrai signe du mystère du Christ dans ma vie qui m'a fait repartir avec une espérance que je n'avais plus depuis longtemps. Merci.

Vous voyez ? C'est possible. Pas avec ton énergie, pas avec ta capacité à faire. C'est pour cette raison que j'ai débuté l'école de communauté en rappelant comment le Mystère nous a introduits, insérés dans un lieu qui rend possible ce qui nous semblerait impossible comme tu viens de le raconter. Si nous nous laissons entraîner par Sa présence, petit à petit, comme on le disait avant, ce qui était une objection devient une possibilité selon un dessein qui n'est pas le nôtre. Cela nous plairait parfois que certaines choses puissent être résolues plus rapidement, c'est nous qui voulons souvent dicter les temps au changement alors que seul celui qui a la patience de laisser au Mystère le temps d'œuvrer à l'intérieur d'un lieu comme le nôtre pourra voir fleurir cette gratuité qui nous semble impossible. Car c'est impossible, mes amis, si nous ne sommes pas « entraînés » par le Mystère. C'est pour cette raison que cela m'étonne toujours ce que dit don Giussani quand il parle de la charité. Nous pensons que c'est « notre truc », quelque chose que nous pouvons vivre en l'engendrant nous-mêmes alors qu'il part de l'initiative du Mystère : « Je t'aime d'un amour éternel, aussi je te garde ma fidélité. » (cf. Jr 31,3). La charité est d'abord l'initiative d'un Autre, comme nous l'avons vu depuis le début. Ce n'est que si nous en faisons l'expérience dans ce lieu où le Christ nous a introduits à un certain moment « provoqué par la compassion » (L. Giussani, *Peut-on vivre ainsi ?* Parole et Silence, 2008, p. 275) pour avoir été traités par Lui avec charité (« Dieu s'est ému de notre néant. Non seulement pour notre néant : Dieu s'est ému de notre trahison, de notre pauvreté grossière, oublieuse et traîtresse, de notre mesquinerie » *Peut-on vivre ainsi ?* op. cit. p. 267), nous pouvons nous aussi devenir capables de gratuité. Il est impossible d'arriver à être gratuits tout seuls – vous avez parfaitement raison -. Nous ne deviendrons toujours plus capables de cette gratuité qu'en raison de la gratitude qui déborde en nous à la mesure de ce que nous recevons du Christ en ce lieu. Et nous serons les premiers à nous en étonner car, comme nous l'avons entendu aujourd'hui, ce à quoi nous ne nous attendions pas est devenu possible : en émergeant presque

de la gratuité dans laquelle il est immergé, son attitude t'a surprise au point de régénérer votre rapport et votre mariage. Mais très souvent, nous avons hâte que les choses se produisent selon les temps fixés par nous, par conséquent la méthode de Dieu nous énerve car elle est trop soumise, trop respectueuse de notre chemin humain, de notre liberté. Le point important c'est qu'il s'agit de la méthode qui nous est la plus adaptée car si nous devons réaliser certaines conditions nous-mêmes, personne n'y arriverait ! C'est pour cela que nous ne pouvons pas demander aux autres ce que nous ne pouvons pas accomplir. Par conséquent, ce n'est que si nous acceptons la méthode de Dieu que nous pourrions voir se réaliser la gratuité, autrement impossible dans les rapports. Parce que « tout part d'un Événement, de ce qui arrive, et "la saveur de l'appartenance" naît de la permanence dans le "lien essentiel" », comme le disait la seconde intervention de ce soir : elle désirait que cela devienne sien pour arriver jusque-là, à cette gratuité dont tu parles. Si nous sommes patients, nous y arriverons petit à petit, grâce à Lui qui nous a introduit dans cette expérience : « dans la maison, dans la famille, entre amis, on rencontre continuellement [pas uniquement nos limites dont nous savons tous très bien faire la liste] l'Événement de cette présence qui, si elle est reconnue, change le regard et la perception de soi-même et de toute chose. Dans la maison, on rencontre le mystère du Christ présent dans le visage de l'autre. Chacun apprend à travers les difficultés relationnelles, illuminées par le jugement de Sa présence, à voir dans l'autre le mystère du Christ » (p. 132-133). C'est pour cela qu'il est toujours décisif qu'à cause de ce qui nous est arrivé dans la vie, nous laissons place à la promesse qui nous a rejoints lorsque nous avons rencontré le Christ dans une réalité vivante comme le mouvement afin qu'elle puisse réussir à accomplir jusqu'au désir que nous avons de vivre et de voir le mystère du Christ dans les rapports entre nous et dans notre famille. C'est la grande promesse que le Christ nous faite et continue de nous faire comme l'illustrent beaucoup de témoignages que nous écoutons constamment chaque fois que nous faisons des gestes comme celui-ci.

École de communauté. La prochaine école de communauté aura lieu mercredi 24 février 2021 à 21 heures.

Nous travaillerons, ce mois-ci, sur le point 9 du second chapitre d'*Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, dont le titre est « La modalité persuasive avec laquelle le Saint-Esprit intervient dans le monde : le charisme ».

Livre du mois. Le livre pour le mois de février et mars sera *Deserto. Le romanzo di Mosè (Désert. Le roman de Moïse* non traduit en français) de Jan Dobraczynski, Éditions Morcelliana.

La lecture de ce livre nous accompagnera pendant le temps de Carême en nous aidant à pénétrer en profondeur le mot « élection » que nous avons étudié dans l'école de communauté.

Rencontre sur l'éducation. À l'initiative de quelques amis enseignants, une rencontre publique par visioconférence aura lieu le samedi 30 janvier à 21h avec pour titre : « *Éducation. Communication de soi. Grandir et faire grandir en temps de pandémie* ». Il s'agira d'un dialogue avec moi sur les nombreuses provocations qui émergent en cette période en raison de la situation à l'école mais pas seulement. Comme nous l'avons dit à la dernière école de communauté, l'urgence éducative nous concerne tous, pas uniquement les « initiés ». Nous sommes donc tous invités à participer et à diffuser l'invitation à toute personne qui pourrait être intéressée. La rencontre sera retransmise en direct sur la chaîne *YouTube* de CL pour permettre justement la plus grande diffusion possible. À partir de demain, vous trouverez sur le site web, le tract à télécharger et à diffuser aussi à travers les réseaux sociaux.

Exercices de la Fraternité 2021. Les Exercices de la Fraternité auront lieu du 16 au 18 avril par visioconférence.

Les indications concernant les modalités d'inscription et de participation au geste, pour l'Italie comme pour les autres pays, seront envoyées dans les prochaines semaines.

Messes anniversaires don Giussani et Fraternité. Comme cela a déjà été dit à travers les secrétariats locaux, chaque communauté évaluera cette année, si et comment, proposer la messe en fonction des dispositions anti-Covid en vigueur, en plein accord avec l'évêque du lieu et en observant toujours la plus grande prudence.

Offrons ce qu'il sera possible, ou non, d'organiser en remerciement de notre part ainsi que notre demande personnelle au Mystère pour que l'impossible correspondance qui s'est produite dans la rencontre avec le mouvement nous trouvent toujours plus étonnés et joyeux afin que notre fidélité au charisme puisse grandir.